

La Tranchée
***The Trench* — Canada 2010, 6 minutes**

Maxime Belley

Numéro 269, novembre–décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belley, M. (2010). Compte rendu de [*La Tranchée / The Trench* — Canada 2010, 6 minutes]. *Séquences*, (269), 28–28.



■ **THE TRENCH** — Canada 2010, 6 minutes
— Réal. : Claude Cloutier — Scén. : Claude Cloutier — Dist. : ONF.

La Tranchée

Du ciel à la terre, aux entrailles de cette dernière, prison des forçats de la guerre, ces outils indispensables aux ambitions impériales... Ils sont là! Ensevelis, acculés à la souffrance provoquée par les couronnes qui, bientôt, rouleront par dizaine sur le sol violé par les bombes. Ceux qui déjà se sont initiés aux documentaires témoignant de l'enfer de la guerre 14-18 ne seront pas dépayés par le court-métrage d'animation *La Tranchée* de Claude Cloutier. Et ceci, grâce, entre autres, à ces plans directement calqués sur les images véridiques captées au début du siècle dernier. C'est en fait sur cette technique appelée rotoscopie que le réalisateur basera le squelette de son œuvre prenante. Guidé par son talent, il atteint son but et nous fait vivre la guerre de façon «viscérale». Sous un angle original et artistique, il nous confrontera dès les premières images aux horreurs de cette guerre sous terre d'où les soldats, véritables golems d'argile, ne sortiront que pour mieux y retourner...

À ce propos, nous resterons marqués par ce plan du soldat anonyme qui, foudroyé par une balle, entrera dans le sol comme une goutte d'eau entrerait dans l'océan pour s'y fondre. Ou encore, cet autre militaire, qui viendra clore le court-métrage en se faisant absorber par la terre, matrice des hommes qui reprend ce qu'elle engendra. Finalement, après nous avoir introduits sans pitié à l'ambiance de la tranchée, le réalisateur fera le lien entre cette guerre souterraine et l'horreur incarnée qu'elle engendra. À la fin de la courte œuvre, on serait donc tenté de rester dans cet univers infernal bien mis en œuvre, ne serait-ce que par empathie, et par respect pour ceux qui sont morts dans les tranchées de la Grande Guerre. Un court-métrage pacifique intéressant, bien orchestré et qui s'avère un rappel nécessaire et un hommage grandiose aux combattants de cette guerre atroce appelée à être la dernière... **S**

MAXIME BELLEY

EN JAPONAIS SAMOURAÏ VEUT DIRE «CELUI QUI SERT»



UN GRAPHISTE À VOTRE SERVICE

Simon Fortin, designer graphiste | (514) 526-5155 | info@samourai.ca | www.samourai.ca